

Robert Louis Stevenson

Dr. Jekyll et Mr. Hyde

DR. JEKYLL
ET
MR. HYDE

Robert Louis Stevenson

Illustré par
Charles Raymond Macauley
(Sauf pour les illustrations portant mention)

Traduit de l'anglais par
Théo Varlet

Titre original :
The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde
(1886)

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 26 illustrations - Environ 143 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

<u>Remarque sur cette édition numérique.....</u>	<u>5</u>
<u>À propos de Robert Louis Stevenson.....</u>	<u>6</u>
<u>Son œuvre.....</u>	<u>6</u>
<u>Dr. Jekyll et Mr. Hyde.....</u>	<u>8</u>
<u>Résumé.....</u>	<u>8</u>
<u>Influence.....</u>	<u>10</u>
<u>Au cinéma.....</u>	<u>10</u>
<u>À la télévision.....</u>	<u>12</u>
<u>Dans la bande dessinée.....</u>	<u>12</u>
<u>Dans les jeux vidéo.....</u>	<u>13</u>
<u>Dans les chansons.....</u>	<u>13</u>
<u>À propos d'une porte.....</u>	<u>14</u>
<u>En quête de M. Hyde.....</u>	<u>19</u>
<u>La parfaite tranquillité du Dr Jekyll.....</u>	<u>25</u>
<u>L'assassinat de Sir Danvers Carew.....</u>	<u>28</u>
<u>L'incident de la lettre.....</u>	<u>33</u>
<u>Le remarquable incident du Dr Lanyon.....</u>	<u>37</u>
<u>L'incident de la fenêtre.....</u>	<u>40</u>
<u>La dernière nuit.....</u>	<u>43</u>
<u>La narration du Dr Lanyon.....</u>	<u>54</u>
<u>Henry Jekyll fait l'exposé complet de son cas.....</u>	<u>61</u>



Remarque sur cette édition numérique

Cette édition a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

ISBN : 979-10-219-0042-4.
Octobre 2012.

À propos de Robert Louis Stevenson

Robert Louis Stevenson, né le 13 novembre 1850 à Édimbourg et mort le 3 décembre 1894 à Vailima (Samoa), est un écrivain écossais et un grand voyageur, célèbre pour son roman *L'Île au trésor* (1883), pour sa nouvelle *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* (1886) et pour son récit *Voyage avec un âne dans les Cévennes* (1879).

Stevenson est parfois considéré comme un auteur de romans d'aventure ou de récits fantastiques pour adolescents, mais son œuvre a une toute autre dimension : il a d'ailleurs été salué avec enthousiasme par les plus grands de ses contemporains et de ses successeurs. Ses nouvelles et romans manifestent en effet une profonde intelligence de la narration, de ses moyens et de ses effets. Il exploite tous les ressorts du récit comme la multiplication des narrateurs et des points de vue, et pratique en même temps une écriture très visuelle, propice aux scènes particulièrement frappantes.

Son œuvre

À rebours de ses contemporains naturalistes, Stevenson est à mi-chemin entre naturalisme et impressionnisme. Il privilégie les lois et les exigences de la fiction mais aussi celles du réel. D'une part, c'est en œuvrant en vue de l'efficacité du récit que celui-ci pourra prétendre à fournir une représentation lisible du réel ; d'autre part, Stevenson donne à lire les représentations et les discours de ces contemporains : en témoigne parfois la délégation du récit à des personnages narrateurs et une approche quasi journalistique du décor romanesque. Souvent, ces discours sont ceux de la mauvaise foi, du mensonge et de l'hypocrisie de ses contemporains de l'époque victorienne ; à l'inverse, le choix d'un narrateur atypique est l'occasion de présenter un point de vue réaliste et généreux. Dans les deux cas, la narration exerce une fonction critique de cette époque victorienne.

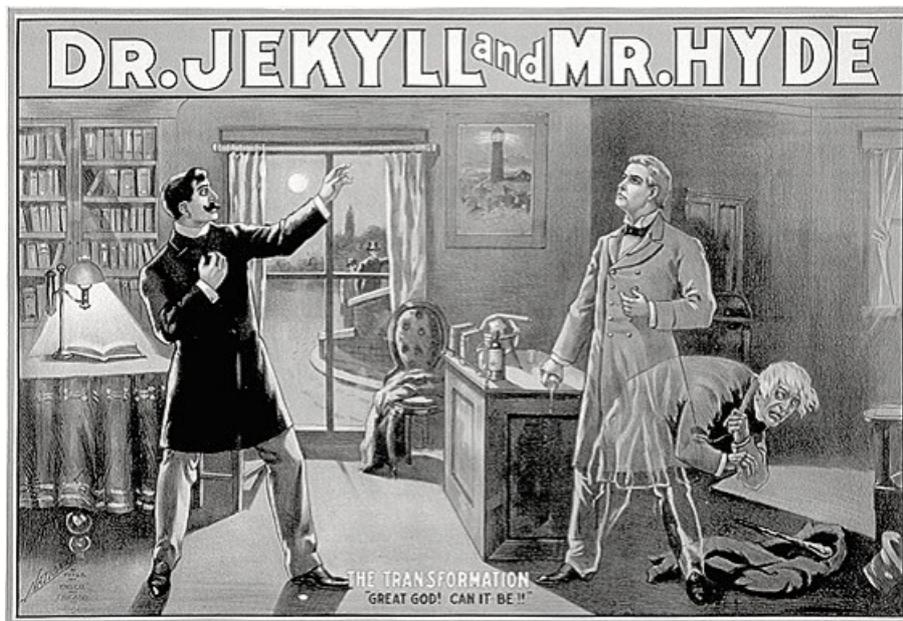
Ses nouvelles et romans d'aventure, romance et horreur manifestent une profonde intelligence de la narration, de ses moyens et de ses effets. Stevenson est également un très lucide théoricien du récit et de sa propre pratique, et quelques-uns de ses articles critiques, notamment *Une humble remontrance*, constituent d'authentiques essais de poétique du récit. Stevenson exploite tous les ressorts du récit : il procède à la multiplication des narrateurs et des points de vue en insérant dans son récit mémoires ou lettres de personnages (*L'Île au trésor*, *Le Maître de Ballantrae*, *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de M. Hyde*), ce qui a pour effet de donner des versions différentes de la même histoire et de laisser ouverte l'appréciation des personnages et des événements comme la signification même du récit. Ainsi, *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* s'achève significativement sur la confession de Jekyll, sans que les narrateurs précédents ne reprennent la parole, soit pour tirer le sens de cette aventure et des questions éthiques qu'elle pose, soit pour accréditer ou réfuter la version des événements que donne Jekyll : au lecteur de décider. Stevenson recourt souvent à des narrateurs à la compréhension limitée ou à des points de vue lacunaires (le notaire et le chirurgien dans *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*), qui assurent un suspense maximal et favorise une incompréhension initiale propice au fantastique, et mettent en scène dans le même temps les limites étriquées de la compréhension scientifique des phénomènes (ainsi de phénomènes fantastiques) ou l'hypocrisie et la mauvaise foi toute victorienne de son temps (ainsi quant aux rapports fortement teintés d'homosexualité entre les personnages de *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*). Ce jeu narratif trouve son apogée avec les narrateurs indignes de confiance, qui par leurs silences délibérés et leurs mensonges laissent des parts d'ombre et d'ambiguïté dans le récit et requièrent un lecteur actif, susceptible de lire entre les lignes (*Le Maître de Ballantrae*). Stevenson démontre également sa virtuosité formelle dans *Les Nouvelles mille et une nuits* : ce recueil de nouvelles propose une seule histoire, mais éclatée en une série de récits, chacun donnant une étape de l'histoire à laquelle

est associée un personnage principal ; tout le jeu et la prouesse reposent sur le grand écart que ménage Stevenson entre le récit autonome de chaque nouvelle et la trame générale de l'histoire commune à chacune d'entre elles : chaque nouvelle semble proposer un récit entièrement différent et finit par rejoindre et à faire progresser de façon centrale l'intrigue principale.

L'art du récit de Stevenson se double d'une écriture extrêmement visuelle, propice aux scènes particulièrement frappantes, au très riche pouvoir de suggestion et fortement symboliques : le duel entre les deux frères dans *Le Maître de Ballantrae*, le piétinement de la fillette, le meurtre d'un notable à coups de canne ou la métamorphose dans *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*. Selon un paradoxe qui n'est qu'apparent, cette visibilité de l'écriture stevensonienne passe par une très grande économie de moyens, et le procédé repose davantage sur la suggestion à partir d'un très petit nombre de détails que sur une description exhaustive qui serait moins efficace : là également, Stevenson confie au lecteur un rôle actif. Stevenson a lui-même théorisé cette pratique dans ses *Essais sur l'art de la fiction*, où il dévoile notamment comment une carte, objet visuel non narratif, a fourni la matrice de *l'Île au trésor*. Cette maîtrise peut passer inaperçue dans la mesure où son objectif n'est pas de se faire remarquer pour elle-même ni même d'innover pour innover, mais de servir l'efficacité, la puissance et la signification du récit. Stevenson souffre de ce fait, surtout en France où la notion d'avant-garde a largement déterminé le jugement esthétique, d'une réputation d'auteur de romans d'aventure ou de récits fantastiques pour adolescents. Il ne faut pas s'y tromper : il a été salué avec enthousiasme par les plus grands de ses contemporains et de ses successeurs, Henry James qui le considérait comme le plus grand romancier de son temps, Marcel Schwob et Alfred Jarry qui l'ont traduit, André Gide, Antonin Artaud (auteur d'un scénario adaptant *Le Maître de Ballantrae*), Vladimir Nabokov qui fit cours sur *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, Jorge Luis Borges (dont la préface de *L'Invention de Morel*, d'Adolfo Bioy Casares, reprend exactement les thèses de l'article *Une Humble remontrance*), Italo Calvino, Georges Perec et plus récemment Jean Echenoz.

Enfin, à la fin de sa vie, Stevenson fut l'un des premiers à décrire avec précision les paysages et les mœurs des contrées du Pacifique, qu'il évoque en observateur fasciné. Les nombreuses contributions, littéraires et sociologiques, qu'il offrit à leur cause lui valurent l'estime des peuples du Pacifique. En pleine période du colonialisme triomphant, il a défendu la cause des autonomistes contre les puissances coloniales, surtout une fois installé à Samoa. Il a été honoré de la reconnaissance des habitants des Kiribati où son débarquement, un 12 juillet, a été repris comme point de départ de l'indépendance, quatre-vingt-dix ans après. Aux Samoa, sur sa tombe, une épitaphe émouvante le rappelle au souvenir des siens. La popularité de ses récits n'a jamais baissé, et nombreuses sont les adaptations qui en ont été faites, aussi bien sous forme de livres (songeons aux éditions pour jeunes lecteurs illustrées par Pierre Joubert ou par René Follet) qu'au cinéma.

(Source : Wikipedia)



Source inconnue.

Dr. Jekyll et Mr. Hyde

Dr. Jekyll et Mr. Hyde (en anglais, *Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde*) est une nouvelle écrite par Robert Louis Stevenson et publiée en janvier 1886. Il s'agit d'une réécriture, le premier manuscrit ayant été détruit par l'épouse de l'auteur, qui le considérait comme un « cahier plein de foutaise » (*a quire full of utter nonsense*). L'œuvre conte l'histoire d'un notaire, Gabriel John Utterson, qui enquête sur le lien étrange entre Edward Hyde et le docteur Henry Jekyll.

Le Docteur Jekyll, un philanthrope obsédé par sa double personnalité, met au point une drogue pour séparer son bon côté de son mauvais. C'est ce dernier qui, nuit après nuit, prendra finalement le dessus et le transformera en monstrueux Monsieur Hyde.

La traduction du titre pose problème, et certains traducteurs ont opté pour *L'étrange cas du Dr Jekyll et de M. Hyde*, *Le Cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde* ou encore *L'Étrange Affaire du Dr Jekyll et de Mr Hyde*.

Résumé

Mr Utterson est un notaire londonien. Lors d'une de ses promenades dominicales avec son cousin éloigné, Richard Enfield, ils passent devant une étrange demeure, sans fenêtres aux étages et dotée que d'une seule porte au rez-de-chaussée. Apercevant cette maison ce dernier lui raconte cette troublante histoire : une nuit, qui était déjà bien avancée Enfield rentra à son domicile, il aperçut une petite fille qui courait dans une rue, ainsi qu'un petit homme d'aspect répugnant selon Enfield, qui se heurtèrent. Dans la collision, la fillette tomba, l'homme la piétina vivement avant de continuer son chemin. Enfield le rattrapa et fit un tel tapage que bientôt plusieurs personnes allèrent dans la rue, dont les parents de la victime qui bien évidemment réclamèrent dédommagement. L'homme entra alors dans la maison pour en ressortir avec un chèque de cent livres. Ce criminel était M. Hyde. Cette maison n'était autre que celle de l'estimé Dr. Jekyll, l'un des deux plus vieux amis d'Utterson. Rentrant chez lui pour chercher le testament que Jekyll lui avait fait établir, indiquant que tous ses biens seraient restitués à un certain M. Edward Hyde si le docteur disparaît durant un délai supérieur à trois mois. Utterson se rend alors chez le docteur Lanyon, ami commun avec Jekyll. Celui-ci lui répond qu'il ne connaît pas Hyde et qu'il est froissé en raison de différend scientifique avec Jekyll. C'est alors qu'Utterson se décide à faire le guet devant la maison de Jekyll. Il parvient ainsi à rencontrer Hyde qui lui donne son adresse au cas où ils seraient

appelés à se revoir ; Utterson s'inquiète fortement pour Jekyll, il s'imagine que celui-ci est victime du chantage de Hyde à cause d'une erreur de jeunesse. De plus, il apprend par Poole, le domestique de Jekyll, que Hyde est un familier de la maison. Un an après, Sir Danvers Carew, éminent membre du parlement est assassiné par M. Hyde. Utterson donne alors l'adresse de Hyde à la police et celle-ci s'y rend, et y trouve un morceau de la canne qui a servi à battre Carew et dont un morceau a été retrouvé sur le lieu du crime, ainsi qu'un chéquier appartenant à Hyde à moitié brûlé. Désormais Edward Hyde est un criminel. Peu après Jekyll sort à nouveau dans le monde et reçoit. Il montre à Utterson une lettre de Hyde dans laquelle celui-ci lui assure qu'il n'a plus rien à craindre de lui. Le notaire montre cette lettre à M. Guest, son premier clerc, qui a des talents de graphologue, et qui constate que cette écriture est presque la même que celle d'Henry Jekyll mais penchée. Utterson se demande si Jekyll ne ferait pas des faux pour protéger Hyde. Jekyll reçoit à nouveau ses amis Lanyon et Utterson, puis cesse complètement de recevoir Utterson se prétendant malade. Le notaire se rend alors chez Lanyon qui lui dit ne vouloir plus jamais revoir Jekyll. Il lui annonce aussi sa mort prochaine. En effet, il s'alite et meurt moins de deux semaines après, laissant à Utterson une lettre à ne lire que lorsque Jekyll aura disparu.

Un soir Poole se rend chez Utterson et lui demande de venir au plus vite chez Jekyll. Arrivé chez ce dernier il apprend qu'il s'est enfermé dans son cabinet. Personne ne l'a vu depuis une semaine et Poole est convaincu qu'à l'intérieur ne se trouve pas le docteur Jekyll car il ne reconnaît pas sa voix. Il reçoit tous les jours des instructions pour aller se fournir auprès de pharmacie de produits chimiques dont la personne dans la chambre prétend avoir besoin. Poole dit avoir aperçu l'homme du cabinet dans le jardin, il était petit et portait un masque. Utterson commence à être convaincu que c'est Hyde. Ils décident d'enfoncer la porte à l'aide d'une hache et d'un tisonnier. Ils enfoncent la porte lorsque qu'ils entendent « Utterson, pour l'amour de Dieu, ayez pitié de moi ! » Ils trouvent le corps de Hyde gisant par terre, venant de se suicider. Ils trouvent une lettre de Jekyll livrant une confession à Utterson et lui recommandant de lire la lettre de Lanyon avant.

Lanyon raconte qu'il a reçu un soir par la poste une lettre de Jekyll lui demandant d'aller chez lui, de forcer la porte de son cabinet avec l'aide de Poole, de se saisir d'un tiroir contenant des poudres et un cahier, de le ramener chez lui et d'attendre à minuit chez lui un homme qui viendra au nom de Jekyll.

La lettre traduit une panique de la part de son expéditeur.

Lanyon s'exécute, arrivé chez Jekyll il voit Poole qui a fait venir un serrurier et un menuisier, ils forcent la porte, il prend le tiroir, examine son contenu à savoir des poudres, des liquides et un cahier d'expériences énigmatique. Ayant ramené le tiroir chez lui il attend l'envoyé de Jekyll méfiant. L'envoyé de Jekyll arrive, il est impatient d'avoir ce qu'il attend. À la vue du tiroir le visiteur est pris d'une agitation fébrile, puis se calmant il demande un verre gradué. Le visiteur annonce alors à Lanyon qu'il a le choix entre savoir et ignorer, entre rester paisible et ignorant et rencontrer la connaissance. Puis il ingurgite la potion qu'il a concocté en mélangeant le liquide et la poudre. Alors cet homme qui est, on s'en doute, M. Hyde, se transforme en docteur Jekyll.

Jekyll dans sa confession explique qu'il a toujours eu un certain penchant pour le vice, rendu de plus en plus choquant au fur et à mesure qu'il vieillissait. Fasciné par la dualité de sa propre personnalité il cherche à dissocier son âme. Ayant fabriqué une potion capable de scinder son âme en deux il l'ingurgite et finalement après des douleurs atroces son corps se transforme en celui de M. Hyde. Ce dernier était jeune et chétif car le mal qu'avait commis Jekyll était bien moins important que le bien.

Mais le mal absolu de Hyde transparissait dans sa difformité répugnante à tous excepté à lui-même. Partagé entre un être malfaisant et un être tenté par le bien comme par le mal, Jekyll se trouve piégé. Il prend alors toutes les mesures pour donner à Hyde un accès facile à sa maison et à d'autres facilités par des ordres à ses domestiques et par l'achat de la maison de

Soho. Il profite des plaisirs sous la forme de Hyde sans jamais s'en sentir coupable au nom de Jekyll - ce que fait Hyde ne concerne pas Jekyll. Après l'épisode de la jeune fille violente il prend les précautions de docteur Hyde d'un compte en banque et d'une signature propre. Puis un jour il se réveille dans la chambre de Jekyll dans le corps de Hyde. Il s'est donc métamorphosé involontairement. Il a à présent des difficultés à se maintenir sous la forme de Jekyll et doit parfois doubler ou tripler ses doses. Il prend alors la résolution de ne plus se métamorphoser. Mais finalement il cède à nouveau à l'attrait de cette liberté que lui offre Hyde. Il assassine alors Sir Carew sous la forme de son double malfaisant. Le problème semble résolu. Jekyll pour être en sûreté ne doit plus être Hyde. Mais un jour il se transforma en Hyde au milieu de la journée dans Regents's Park. Il se fit conduire prestement jusqu'à un hôtel où il s'installa et rédigea les missives pour Lanyon. Il se rend chez Lanyon et se retransforme en Jekyll. Puis rentré chez lui il ressent la transformation durant la journée et se précipite dans son cabinet pour reprendre la forme qu'il est en train d'abandonner. Hyde se soumet à Jekyll par crainte de la potence mais torture Jekyll en brûlant le portrait de son père par exemple. Hyde a un appétit de vie qui le pousse à redevenir Jekyll pour se préserver. La transformation s'accélère et les réserves d'ingrédients s'épuisent. Jekyll achève sa missive en concluant que le premier approvisionnement de sel était vicié et que c'est ce qui permettait cette transformation si particulière.

Influence

Cette nouvelle est devenue un concept central dans la culture mondiale du conflit entre le bien et le mal.

Elle peut se lire comme une nouvelle d'épouvante, genre dans lequel elle est considérée comme une œuvre majeure, s'appuyant sur une écriture remarquable et une intrigue très riche. On peut également l'interpréter comme une œuvre sur le dédoublement de la personnalité et l'inconscient décrit par la psychanalyse.

C'est également une allégorie significative sur la tendance victorienne à l'hypocrisie sociale. Cette histoire a fait l'objet d'un nombre très important de pièces de théâtre et de films.

Robert Bloch et Andre Norton travaillèrent ensemble à une suite intitulée *l'Héritage du Dr Jekyll* (J'ai lu, 1992).

Jean-Pierre Naugrette a repris le personnage dans son roman *Le Crime étrange de Mr Hyde* (1998).

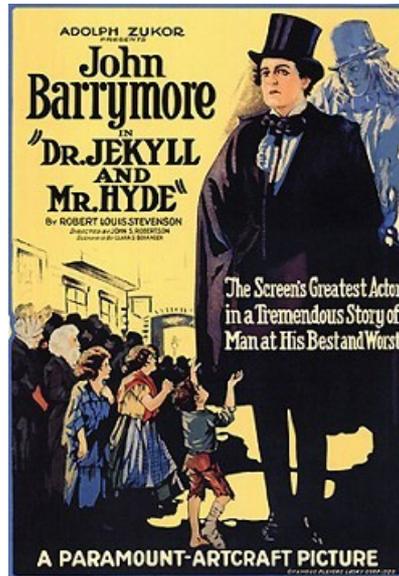
Au cinéma

Les adaptations sont très nombreuses. On peut citer :

1908 : Dr. Jekyll and Mr. Hyde de William Selig

1912 : Dr. Jekyll and Mr. Hyde de Lucius Henderson, avec James Cruze

1920 : Docteur Jekyll et M. Hyde de John S. Robertson



Affiche du film de 1920

1925 : Dr. Pyckle and Mr. Pride de Scott Pembroke et Joe Rock avec Stan Laurel

1931 : Docteur Jekyll et M. Hyde de Rouben Mamoulian avec Fredric March et Miriam Hopkins



Affiche et photo du film de 1931

1941 : Dr. Jekyll and Mr. Hyde de Victor Fleming avec Spencer Tracy, Ingrid Bergman et Lana Turner



Affiche du film de 1941

1959 : Le Testament du docteur Cordelier de Jean Renoir avec Jean-Louis Barrault

1961 : Les Deux Visages de Docteur Jekyll de Terence Fisher

1963 : Docteur Jerry et Mister Love (The Nutty Professor) de et avec Jerry Lewis

1971 : Dr Jekyll et Sister Hyde (Dr. Jekyll and Sister Hyde) de Roy Ward Baker avec Ralph Bates

1989 : Dr. Jekyll et Mr. Hyde (Edge of Sanity) de Gérard Kikoïne avec Anthony Perkins

1995 : Dr. Jekyll et Ms. Hyde, de David Price, avec Timothy Daly et Sean Young

1996 : Mary Reilly de Stephen Frears avec John Malkovich et Julia Roberts

Le Dr Jekyll et M. Hyde apparaissent aussi dans les films *La Ligue des Gentlemen Extraordinaires*, *Richard au pays des livres magiques* et *Van Helsing*.

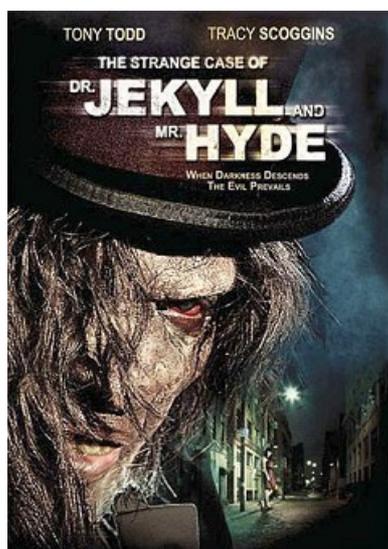
À la télévision

The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde téléfilm de Charles Jarrott avec Jack Palance diffusé en 1968.

Jekyll et Hyde téléfilm de David Wickes diffusé en 1990, avec Michael Caine.

Jekyll - Télésuite créée par Steven Moffat en 2007.

Dr. Jekyll and Mr. Hyde - Téléfilm De Paolo Barzman Avec Dougray Scott en 2008



Le téléfilm de 2008 (Paolo Barzman)

Les *Minikeums* ont réalisé un cinékeum inspiré de cette œuvre, intitulé Docteur Cokyll et Mister Cokyde.

Sanctuary : dans la saison 3 apparaît un ancien collègue d'Helen Magnus qui n'est autre que Dr. Jekyll

Dans la bande dessinée

Docteur Jekyll et Mister Hyde par Guido Crepax - éd. Albin Michel 1988

Docteur Jekyll & Mister Hyde par Lorenzo Mattotti - éd. Casterma, collection Les Grands Formats

La Ligue des gentlemen extraordinaires par Alan Moore et Kevin O'Neill - éd. Delcourt 2002

Mister Hyde contre Frankenstein - T1 : "*La dernière nuit de Dieu*" et T2 : "*La Chute de la maison Jekyll*", par Dobbs et Antonio Marinetti - éd. Soleil Productions, collection 1800, 2010

Bob de Groot et Turk s'en sont inspirés pour le tome 34 de Leonard, "*Docteur Génie et*

Dans les jeux vidéo

Le jeu d'action *Jekyll & Hyde*, édité par Cryo en 2001, s'inspire très librement de la nouvelle de Stevenson.

Dans les chansons

Serge Gainsbourg : Docteur Jekyll et Mister Hyde (1966)

The Who : Dr. Jekyll and Mr. Hyde (album Magic Bus: The Who on Tour, 1968)

Philippe Chatel : Mister Hyde (1978)

Men At Work : "Dr.Heckyll And Mr.Jive" (album "Cargo", 1982)

Jean Leloup : Dr. Jekyll and Mister Hyde (1991)

Millencolin : "Dr. Jackal & Mr. Hide" (album "Life on a Plate", 1996)

Iced Earth : Jekyll and Hyde, Horror Show, 2001

Tété : L'abominable Hyde (2003)

Seasick Steve : Dr. Jekyll And Mr. Hyde album "Cheap" (2007)

BB Brunes : "Mr. Hyde"

Gabry Ponte : "Dr Jekyll And Mr.DJ (2009)

Lara Fabian : Mademoiselle Hyde (2010)

(d'après : Wikipedia)

À propos d'une porte

MUTTERSON le notaire était un homme d'une mine renfrognée, qui ne s'éclairait jamais d'un sourire ; il était d'une conversation froide, chiche et embarrassée ; peu porté au sentiment ; et pourtant cet homme grand, maigre, décrépît et triste, plaisait à sa façon. Dans les réunions amicales, et quand le vin était à son goût, quelque chose d'éminemment bienveillant jaillissait de son regard ; quelque chose qui à la vérité ne se faisait jamais jour en paroles, mais qui s'exprimait non seulement par ce muet symbole de la physionomie d'après-dîner, mais plus fréquemment et avec plus de force par les actes de sa vie. Austère envers lui-même, il buvait du gin quand il était seul pour refréner son goût des bons crus ; et bien qu'il aimât le théâtre, il n'y avait pas mis les pieds depuis vingt ans. Mais il avait pour les autres une indulgence à toute épreuve ; et il s'émerveillait parfois, presque avec envie, de l'intensité de désir réclamée par leurs dérèglements ; et en dernier ressort, inclinait à les secourir plutôt qu'à les blâmer. « Je penche vers l'hérésie des caïnites, lui arrivait-il de dire pédamment. Je laisse mes frères aller au diable à leur propre façon. » En vertu de cette originalité, c'était fréquemment son lot d'être la dernière relation avouable et la dernière bonne influence dans la vie d'hommes en voie de perdition. Et à l'égard de ceux-là, aussi longtemps qu'ils fréquentaient son logis, il ne montrait jamais l'ombre d'une modification dans sa manière d'être.



Sans doute que cet héroïsme ne coûtait guère à M. Utterson ; car il était aussi peu démonstratif que possible, et ses amitiés mêmes semblaient fondées pareillement sur une bienveillance universelle. C'est une preuve de modestie que de recevoir tout formé, des mains du hasard, le cercle de ses amitiés. Telle était la méthode du notaire. Il avait pour amis les gens de sa parenté ou ceux qu'il connaissait depuis le plus longtemps ; ses liaisons, comme le lierre, devaient leur croissance au temps, et ne réclamaient de leur objet aucune qualité spéciale. De là, sans doute, le lien qui l'unissait à M. Richard Enfield, son parent éloigné, un vrai Londonien honorablement connu. C'était pour la plupart des gens une énigme de se demander quel attrait ces deux-là pouvaient voir l'un en l'autre, ou quel intérêt commun ils avaient pu se découvrir. Au dire de ceux qui les rencontraient faisant leur promenade dominicale, ils n'échangeaient pas un mot, avaient l'air de s'ennuyer prodigieusement, et

accueillait avec un soulagement visible la rencontre d'un ami. Malgré cela, tous deux faisaient le plus grand cas de ces sorties, qu'ils estimaient le plus beau fleuron de chaque semaine, et pour en jouir avec régularité il leur arrivait, non seulement de renoncer à d'autres occasions de plaisir, mais même de rester sourds à l'appel des affaires.

Ce fut au cours d'une de ces randonnées que le hasard les conduisit dans une petite rue détournée d'un quartier ouvrier de Londres. C'était ce qui s'appelle une petite rue tranquille, bien qu'elle charriât en semaine un trafic intense. Ses habitants, qui semblaient tous à leur aise, cultivaient à l'envi l'espoir de s'enrichir encore, et étalaient en embellissements le superflu de leurs gains ; de sorte que les devantures des boutiques, telles deux rangées d'accortes marchandes, offraient le long de cette artère un aspect engageant. Même le dimanche, alors qu'elle voilait ses plus florissants appas et demeurait comparativement vide de circulation, cette rue faisait avec son terne voisinage un contraste brillant, comme un feu dans une forêt ; et par ses volets repeints de frais, ses cuivres bien fourbis, sa propreté générale et son air de gaieté, elle attirait et charmait aussitôt le regard du passant.

À deux portes d'un coin, sur la gauche en allant vers l'est, l'entrée d'une cour interrompait l'alignement, et à cet endroit même, la masse rébarbative d'un bâtiment projetait en saillie son pignon sur la rue. Haut d'un étage, sans fenêtres, il n'offrait rien qu'une porte au rez-de-chaussée, et à l'étage la façade aveugle d'un mur décrépît. Il présentait dans tous ses détails les symptômes d'une négligence sordide et prolongée. La porte, dépourvue de sonnette ou de heurtoir, était écaillée et décolorée. Les vagabonds gîtaient dans l'embrasure et frottaient des allumettes sur les panneaux ; les enfants tenaient boutique sur le seuil ; un écolier avait essayé son canif sur les moulures ; et depuis près d'une génération, personne n'était venu chasser ces indiscrets visiteurs ni réparer leurs déprédations.

M. Enfield et le notaire passaient de l'autre côté de la petite rue ; mais quand ils arrivèrent à hauteur de l'entrée, le premier leva sa canne et la désigna :

— Avez-vous déjà remarqué cette porte ? demanda-t-il ; et quand son compagnon lui eut répondu par l'affirmative : Elle se rattache dans mon souvenir, ajouta-t-il, à une très singulière histoire.

— Vraiment ? fit M. Utterson, d'une voix légèrement altérée. Et quelle était-elle ?

— Eh bien, voici la chose, répliqua M. Enfield. C'était vers trois heures du matin, par une sombre nuit d'hiver. Je m'en retournais chez moi, d'un endroit au bout du monde, et mon chemin traversait une partie de la ville où l'on ne rencontrait absolument que des réverbères. Les rues se succédaient, et tout le monde dormait... les rues se succédaient, toutes illuminées comme pour une procession et toutes aussi désertes qu'une église... si bien que finalement j'en arrivai à cet état d'esprit du monsieur qui dresse l'oreille de plus en plus et commence d'aspirer à l'apparition d'un agent de police. Tout à coup je vis deux silhouettes, d'une part un petit homme qui d'un bon pas trottinait vers l'est, et de l'autre une fillette de peut-être huit ou dix ans qui s'en venait par une rue transversale en courant de toutes ses forces. Eh bien, monsieur, arrivés au coin, tous deux se jetèrent l'un contre l'autre, ce qui était assez naturel ; mais ensuite advint l'horrible de la chose, car l'homme foula froidement aux pieds le corps de la fillette et s'éloigna, la laissant sur le pavé, hurlante.



Cela n'a l'air de rien à entendre raconter, mais c'était diabolique à voir. Ce n'était plus un homme que j'avais devant moi, c'était je ne sais quel monstre satanique et impitoyable. J'appelai à l'aide, me mis à courir, saisis au collet notre citoyen, et le ramenai auprès de la fillette hurlante qu'entourait déjà un petit rassemblement. Il garda un parfait sang-froid et ne tenta aucune résistance, mais me décocha un regard si atroce que je me sentis inondé d'une sueur froide. Les gens qui avaient surgi étaient les parents mêmes de la petite ; et presque aussitôt on vit paraître le docteur, chez qui elle avait été envoyée. En somme, la fillette, au dire du morticole, avait eu plus de peur que de mal ; et on eût pu croire que les choses en resteraient là. Mais il se produisit un phénomène singulier. J'avais pris en aversion à première vue notre citoyen. Les parents de la petite aussi, comme il était trop naturel. Mais ce qui me frappa, ce fut la conduite du docteur. C'était le classique praticien routinier, d'âge et de caractère indéterminés, doué d'un fort accent d'Edimbourg, et sentimental à peu près autant qu'une cornemuse. Eh bien, monsieur, il en fut de lui comme de nous autres tous : à chaque fois qu'il jetait les yeux sur mon prisonnier, je voyais le morticole se crispier et pâlir d'une envie de le tuer. Je devinai sa pensée, de même qu'il devina la mienne, et comme on ne tue pas ainsi les gens, nous fîmes ce qui en approchait le plus. Nous déclarâmes à l'individu qu'il ne dépendait que de nous de provoquer avec cet accident un scandale tel que son nom serait abominé d'un bout à l'autre de Londres. S'il avait des amis ou de la réputation, nous nous chargions de les lui faire perdre. Et pendant tout le temps que nous fûmes à le retourner sur le gril, nous avons fort à faire pour écarter de lui les femmes, qui étaient comme des harpies en fureur. Jamais je n'ai vu pareille réunion de faces haineuses. Au milieu d'elles se tenait l'individu, affectant un sang-froid sinistre et ricaner ; il avait peur aussi, je le voyais bien, mais il montrait bonne contenance, monsieur, comme un véritable démon. Il nous dit : « Si vous tenez à faire un drame de cet incident, je suis évidemment à votre merci. Tout gentleman ne demande qu'à éviter le scandale. Fixez votre chiffre. » Eh bien, nous le taxâmes à cent

livres, destinées aux parents de la fillette. D'évidence il était tenté de se rebiffer, mais nous avons tous un air qui promettait du vilain, et il finit par céder. Il lui fallut alors se procurer l'argent ; et où croyez-vous qu'il nous conduisit ? Tout simplement à cet endroit où il y a la porte. Il tira de sa poche une clef, entra, et revint bientôt, muni de quelque dix livres en or et d'un chèque pour le surplus, sur la banque Coutts, libellé payable au porteur et signé d'un nom que je ne puis vous dire, bien qu'il constitue l'un des points essentiels de mon histoire ; mais c'était un nom honorablement connu et souvent imprimé. Le chiffre était salé, mais la signature valait pour plus que cela, à condition toutefois qu'elle fût authentique. Je pris la liberté de faire observer à notre citoyen que tout son procédé me paraissait peu vraisemblable, et que, dans la vie réelle, on ne pénètre pas à quatre heures du matin par une porte de cave pour en ressortir avec un chèque d'autrui valant près de cent livres. Mais d'un ton tout à fait dégagé et railleur, il me répondit : « Soyez sans crainte, je ne vous quitterai pas jusqu'à l'ouverture de la banque et je toucherai le chèque moi-même. » Nous nous en allâmes donc tous, le docteur, le père de l'enfant, notre homme et moi, passer le reste de la nuit dans mon appartement ; et le matin venu, après avoir déjeuné, nous nous rendîmes en chœur à la banque. Je présentai le chèque moi-même, en disant que j'avais toutes raisons de le croire faux. Pas du tout. Le chèque était régulier.

M. Utterson émit un clappement de langue désapprobateur.

— Je vois que vous pensez comme moi, reprit M. Enfield. Oui, c'est une fâcheuse histoire. Car notre homme était un individu avec qui nul ne voudrait avoir rien de commun, un vraiment sinistre individu, et la personne au contraire qui tira le chèque est la fleur même des convenances, une célébrité en outre, et (qui pis est) l'un de ces citoyens qui font, comme ils disent, le bien. Chantage, je suppose, un honnête homme qui paye sans y regarder pour quelque fredaine de jeunesse. Quoique cette hypothèse même, voyez-vous, soit loin de tout expliquer, ajouta-t-il.

Et sur ces mots il tomba dans une profonde rêverie.

Il en fut tiré par M. Utterson, qui lui demandait assez brusquement :

— Et vous ne savez pas si le tireur du chèque habite là ?

— Un endroit bien approprié, n'est-ce pas ? répliqua M. Enfield. Mais j'ai eu l'occasion de noter son adresse : il habite sur une place quelconque.

— Et vous n'avez jamais pris de renseignements... sur cet endroit où il y a la porte ? reprit M. Utterson.

— Non, monsieur ; j'ai eu un scrupule. Je répugne beaucoup à poser des questions ; c'est là un genre qui rappelle trop le jour du Jugement. On lance une question, et c'est comme si on lançait une pierre. On est tranquillement assis au haut d'une montagne ; et la pierre déroule, qui en entraîne d'autres ; et pour finir, un sympathique vieillard (le dernier auquel on aurait pensé) reçoit l'avalanche sur le crâne au beau milieu de son jardin privé, et ses parents n'ont plus qu'à changer de nom. Non, monsieur, je m'en suis fait une règle : plus une histoire sent le louche, moins je m'informe.

— Une très bonne règle, en effet, répliqua le notaire.

— Mais j'ai examiné l'endroit par moi-même, continua M. Enfield. On dirait à peine une habitation. Il n'y a pas d'autre porte, et personne n'entre ni ne sort par celle-ci, sauf, à de longs intervalles, le citoyen de mon aventure. Il y a trois fenêtres donnant sur la cour au premier étage, et pas une au rez-de-chaussée ; jamais ces fenêtres ne s'ouvrent, mais leurs carreaux sont nettoyés. Et puis il y a une cheminée qui fume en général ; donc quelqu'un doit habiter là. Et encore ce n'est pas absolument certain, car les immeubles s'enchevêtrent si bien autour de cette cour qu'il est difficile de dire où l'un finit et où l'autre commence.

Les deux amis firent de nouveau quelques pas en silence ; puis :

— Enfield, déclara M. Utterson, c'est une bonne règle que vous avez adoptée.

- Je le crois en effet, répliqua Enfield.
- Mais malgré cela, poursuivit le notaire, il y a une chose que je veux vous demander ; c'est le nom de l'homme qui a foulé aux pieds l'enfant.
- Ma foi, répondit Enfield, je ne vois pas quel mal cela pourrait faire de vous le dire. Cet homme se nommait Hyde.
- Hum, fit M. Utterson. Et quel est son aspect physique ?
- Il n'est pas facile à décrire. Il y a dans son extérieur quelque chose de faux ; quelque chose de désagréable, d'absolument odieux. Je n'ai jamais vu personne qui me fût aussi antipathique ; et cependant je sais à peine pourquoi. Il doit être contrefait de quelque part ; il donne tout à fait l'impression d'avoir une difformité ; mais je n'en saurais préciser le siège. Cet homme a un air extraordinaire, et malgré cela je ne peux réellement indiquer en lui quelque chose qui sorte de la normale. Non, monsieur, j'y renonce ; je suis incapable de le décrire. Et ce n'est pas faute de mémoire ; car, en vérité, je me le représente comme s'il était là.
- M. Utterson fit de nouveau quelques pas en silence et visiblement sous le poids d'une préoccupation. Il demanda enfin :
- Vous êtes sûr qu'il s'est servi d'une clef ?
- Mon cher monsieur... commença Enfield, au comble de la surprise.
- Oui, je sais, dit Utterson, je sais que ma question doit vous sembler bizarre. Mais de fait, si je ne vous demande pas le nom de l'autre personnage, c'est parce que je le connais déjà. Votre histoire, croyez-le bien, Richard, est allée à bonne adresse. Si vous avez été inexact en quelque détail, vous ferez mieux de le rectifier.
- Il me semble que vous auriez pu me prévenir, répliqua l'autre avec une pointe d'humeur. Mais j'ai été d'une exactitude pédantesque, comme vous dites. L'individu avait une clef et, qui plus est, il l'a encore. Je l'ai vu s'en servir il n'y a pas huit jours.
- M. Utterson poussa un profond soupir, mais s'abstint de tout commentaire ; et bientôt son cadet reprit :
- Voilà une nouvelle leçon qui m'apprendra à me taire. Je rougis d'avoir eu la langue si longue. Convenons, voulez-vous, de ne plus jamais reparler de cette histoire.
- Bien volontiers, répondit le notaire. Voici ma main, Richard ; c'est promis.

En quête de M. Hyde

.....
Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>

¹ *To hyde* : se cacher. *To seek* : chercher.